

Le départ te ment

@now@n

<http://anowan.blogspot.fr/>

Le Département était une unité d'élite, composée de chercheurs de tous horizons (philologues, ethnologues, archéologues, psychomotriciens) ainsi que d'artistes divers et variés, chacun représentant un des neuf Arts, comme autant de Muses œuvrant en synergie pour apporter au Projet le maximum : un Architecte, un Sculpteur, un Peintre, un Musicien, un Poète (qu'on appelait aussi l'Écrivain), un Danseur, un Cinéaste, un Photographe et un « Bédéaste ».

Et tout ça pour des clopinettes. Curieux destin que celui du Projet, pour sûr. Ainsi songeait l'envoyé d'Etat alors qu'il cavalcait à petites foulées le long des couloirs du Département.

« Tu cours à ta perte. »

Le jogger stoppa net en entendant cette prédiction. Il se retourna vers l'être vaguement humanoïde qui l'avait proférée et réprima un frisson d'horreur. L'homme était maigre, sa peau pâle tâchée de nicotine, sa musculature si inexistante qu'on l'aurait juré fait exprès.

« Je ne pense pas, car je pratique une activité physique régulière et je consomme cinq fruits et légumes par jour tout en limitant le gras, le sucre et le sel dans mon alimentation », répliqua l'envoyé d'Etat.

L'autre n'émit en réponse qu'un reniflement dédaigneux et retourna à sa tâche. Il s'attela à la taille d'un bloc de marbre de dimensions imposantes. Lorsqu'il changea de position, l'autre put contempler son second profil, ainsi que la cicatrice lui barrant l'œil.

« Excusez-moi, vous êtes borgne ? » l'interrogea l'envoyé d'Etat. L'autre acquiesça. Puis un burin vola dans la direction approximative de l'amateur de footing quand celui-ci posa la question fatidique : « N'est-ce pas légèrement handicapant pour ce qui est de la vision tridimensionnelle qu'exige votre art ? ». Fort heureusement, l'envoyé, être athlétique, l'esquiva d'un flip arrière esthétique quoique superflu sur une seule main.

« Trop fort, hein ! » s'esbaudit-il à l'intention du Sculpteur.

« T'là pour quoi, à la fin ? » s'enquit celui-ci.

L'envoyé d'Etat sourit. « On vous coupe les subventions. Les sciences humaines et l'art, ça ne sert à rien ; les citoyens ont redécouvert les joies de l'exercice physique et se désintéressent de votre Projet. Donc on leur finance des tournois de sports divers et basta. »

Le Sculpteur réfléchit un instant, l'air soucieux. « Et en été, y'font quoi ? »

« Ils se lavent les oreilles. »

« Ah, di... Oui, 'temps pour moi, pardon. Bref, plus de sous ? »

« Non, plus de sous. »

Le Département mit la clé sous la porte, son équipe se dissocia et on n'entendit plus parler d'eux pour un bon moment.

Il s'agissait d'un travail titanesque, réunissant l'art, la sociologie et la psychologie en une seule discipline. Joli Projet en somme, non ? Sa seule erreur, dans le fond, consista dans ce

que le Département ne parvînt pas à faire saisir au grand public sa propre importance. L'un de ses principaux objectifs fut un jour remarquablement résumé sur un post-it dont voici une exacte transcription : « Unique loi qui puisse retransmettre fidèlement l'idéologie et le savoir de Laysarve ? »

Que pouvait le commun comprendre à cette déclaration ? Comment ne pas rechigner en tant que contribuables à verser salaire pour tels impénétrables offices ? Et puis qui était Laysarve, d'abord ?

Quelqu'un du Département dut sentir le danger, qui guettait déjà et se manifesta en une époque relatée au premier paragraphe. Ainsi les plus grands théoriciens des Sciences Humaines et de l'Art, nonobstant leur répugnance, s'abaissèrent un jour à un acte susceptible d'intéresser à nouveau le public. Ils commirent un *spectacle*.

Il fallait un vrai Compositeur, un vrai Écrivain, un vrai Peintre, etc. – de vrais Acteurs évidemment...

Fort heureusement, on avait déjà tout cela sous la main ; on dut forcer les leurs, mais ils participèrent. Ils poursuivaient le même but. Il fallait que les gens sachent, qu'ils accèdent à ces strates supérieures de leurs consciences respectives. Par la résolution d'équations empathiques du douzième ordre, au mieux. Par la contemplation d'un vulgaire *show*, au pire.

Curieusement, les places réservées furent nombreuses, les invités aussi. Pas très respectueux, cela dit : ils produisaient un boucan monstre que personne ne parvint à calmer avant le commencement. Cette foule compacte bruissait encore quand les premières notes de l'ouverture se firent entendre.

Elle se tut immédiatement. Les caméras de retransmission se mirent en marche. De bouches en oreilles, le message passa, et chaque téléviseur s'alluma ou bascula sur la bonne chaîne. Le monde entier bientôt frémit au son de ce spectacle.

L'Autre chantait. L'Autre, c'était l'Alter Ego de l'Écrivain. Son double, sa muse. Ils couchaient ensemble, quoi. Car l'Autre était femme. Je préfère le préciser, on a parfois des a priori sur les artistes. Attention, artistes ou pas, en adultes consciencieux, ils usaient de contraception. Tout allait très bien. Dans leur couple, veux-je dire : pas d'enfants, ça aide.

Cela dit, tintin ces derniers jours pour l'Écrivain, car il est connu que l'acte charnel draine des énergies primales qu'on fait bien mieux de refouler afin de les mettre au service de l'art. Il fallait que le chant subjuguât son auditoire. Donc l'Autre s'abstint quelques semaines durant.

On a parlé de l'Autre, mais on ne peut évoquer l'Autre sans l'Un, qui s'appelait Attila : plus précisément, son frère. Il n'avait jamais pu supporter l'Écrivain et n'eut de cesse que de créer son propre Projet concurrentiel ; il y parvint plus ou moins bien, mais du jour où il entendit sa sœur en récital, tout bascula.

L'Un fit implorer son groupe de recherche qui n'en était plus un. La flamme de la théorie l'avait abandonné. Tous les calculs, les équations fiévreusement élaborés, il les abandonna. Une femme de ménage passa le tableau noir à l'eau claire pour effacer la craie des symboles philologiques formant les théorèmes. Ils s'éteignirent ainsi tranquillement.

Pourquoi ? Parce qu'Attila l'Un se sentait des envies de music-hall, de cabaret, de spectacle. Et il prétendait que c'était un stade ultime, qui n'était plus fait pour évoluer : la Chanson devait juste être jolie et plaire, selon lui, ça avait depuis toujours été son but inavoué.

Et on l'a vu, le grand public ne lui donna pas tort.

On pourrait revenir à la genèse du Département. Ça donnerait un ton furieusement décalé de commencer par la fin pour retourner au début, n'est-il pas ? Moderne à souhait. La création du groupe de recherche concernant le Projet, et la charte s'y rapportant, reposait sur plusieurs notions.

La première de ces idées, et celle qui donnait le ton de tout le document, consistait en une hypothèse de fusion des deux guildes – complètement improbable. Mélanger arts divers et sciences variées ? Divagation d'un esprit démentiel que personne ne prit au sérieux. Nonobstant, quelques bricolages de début d'étude avaient permis de faire passer en haut-lieu un dessin – oh, pas grand-chose, quelques pigments étalés sur une feuille blanche. Croquis qui avait le don de provoquer d'inquiétants malaises chez ceux qui le contemplaient.

On reconnut que Dessin et Neurobiologie mêlés donnaient naissance à ce qu'on pouvait peut-être décliner en arme... Ou en autre chose de totalement pacifique, bien évidemment !

« Balancez les subventions et nous ferons plus étonnant encore », promirent ceux qui deviendraient par la suite les piliers du Département.

En ce jour historique et torride d'été, l'envoyée du gouvernement s'épongea le front, mal à son aise. On aurait pu faire une grande cérémonie pour la signature du traité, à laquelle elle n'aurait aucunement pris part, mais finalement, le traiteur s'était décommandé et on avait dû annuler les autres préparatifs en conséquence. La charte instituant le Projet, le Département et tout le pataquès serait ratifié par une seule représentante de l'Etat : elle-même. Cette idée la mettait quasiment patraque ; elle songeait que les autres occupants de la pièce et signataires devaient rire de son comportement, se gausser d'elle intérieurement.

À sa droite, Lowe Hyaluronitch, dirigeant méconnu de la Seconde Guilde, homme de l'ombre aux idées pourtant lumineuses. À sa gauche, une plante en pot. Derrière elle, prenant des notes sur un petit calepin sans desserrer les dents, celui dont le nom se perdrait dans l'ombre de son titre : le Poète, dit aussi l'Écrivain. Non le chef, mais le représentant de sa propre Guilde.

Tout cela lui donnait les mains moites. Elle était sûre qu'il se moquait d'elle avec ses notes. Elle se mettait malade. La signature eut lieu aussi vite qu'elle parvint à la précipiter. Elle voulut partir, mais les deux hommes la retinrent.

« Il paraît que vous avez un joli brin de voix », dit Hyaluronitch.

Elle haussa les épaules. « J'officie comme choriste par loisir. Rien de bien extraordinaire. Sinon, bien sûr, je ne travaillerais pas au gouvernement. »

« Eh, l'autre ! » ricana le Poète, ouvrant la bouche pour la première fois de l'entretien.

« Vous oubliez de préciser que vous êtes première soprano. Et soliste. »

« Et alors ? »

« La musique sera une composante importante du Projet, miss *l'autre* » sourit-il.

« Je ne saisis pas. »

« Souhaitez-vous travailler avec nous ? »

Elle accepta. Et la musique, comme on a vu, la libéra. Le Projet traitait par-dessus tout de liberté spirituelle.

Du début jusqu'à la fin de son existence, le Département connut des drames et des moments d'ennui profond, des tragédies et des joyeusetés. Les gens ne le savent plus. Ou ne désirent peut-être pas le savoir.

Un chuchotement à la dérobée aurait appris au curieux qu'un jour le Sculpteur avait cru pouvoir faire chanter l'Autre... Soi-disant trompait-elle l'Écrivain, son amant, avec le Musicien, son chef de service. L'Autre, petite créature fragile au demeurant, avait entonné le requiem de son œil droit d'un coup de couteau magique. Abracadabra, ta vision tridimensionnelle disparaît.

Un autre chuchotis-chuchotas qui froufroulait dans les environs certifiait les gens du Département bien bêtes d'avoir permis qu'on enregistre le chant de l'Autre, une modulation conçue et travaillée des mois durant pour séduire les esthètes. Car cet échantillon de voix devint rapidement une arme pour laver les cerveaux en masse, sans que son auteur sût jamais rien de cet usage.

Pendant ce temps, Attila l'Un remettait le cabaret au goût du jour. Le French Cancan en particulier, quoique ce fût là uniquement une tentative de scandaliser le Danseur, qu'il n'avait jamais supporté non plus – l'Un n'aimait décidément pas grand-monde au Département.

Bien des femmes se demandaient comment avoir des jambes aussi longues et musclées que celles des danseuses. On leur répondit : « mangez cinq fruits et légumes par jour, activité physique régulière, limitez le gras, le sucre et le sel dans votre alimentation. »

Et le prix des fruits et légumes augmenta exponentiellement, ainsi que celui des abonnements aux salles de sport. Mais lorsque quelqu'un tentait de s'en plaindre, on lui faisait écouter le chant de l'Autre : ainsi le plaignant se disait-il que la vie était très belle, que les oiseaux chantaient et qu'il allait manger ses fruits et légumes et faire du sport, chic alors.

On pourrait trouver amusant que la chute du Projet trouve son origine dans son commencement, si ce n'était pas le cas de tout ce qui s'entreprind de par le monde.